



Scandale du yaocho - dernières news : départ de 23 rikishi, arrivée du basho test



par Chris Gould

Dénoncés. Couverts de honte. Disgraciés. Tel est le sort qu'ont connu 23 rikishi après que le Comité Spécial d'Enquête a révélé ses conclusions le 1er avril sur le scandale des combats truqués. Au départ, on a pu croire à un poisson d'avril. La même association de sumo qui tourne en ridicule les allégations de combats truqués depuis des siècles désormais contrainte de vouer aux gémonies 23 de ses membres pour précisément ce type de pratiques, en dépit d'un manque de preuves concrètes dans plusieurs cas. Les conséquences en sont énormes, le classement des lutteurs se voyant pourvu de plus de trous qu'il n'en ait jamais connu depuis la Grande Grève des lutteurs de 1932. On ne peut qu'espérer que cela soit le premier pas vers l'éradication d'une pratique sinistre d'un sport national chéri.

Il y a ceux qui, à l'instar du récemment (on se demande comment) réélu gouverneur de Tokyo, qui pensent que le trucage de combats n'est pas important car à leurs yeux, le sumo est simplement un spectacle. Ces opinions sont erronées tout autant que le yaocho lui-même. Le yaocho est important car certains lutteurs y prennent part, d'autres non. Ceux qui n'y prennent pas part sont effectivement pénalisés pour être honnêtes, se voient dénier des promotions ou infliger des rétrogradations simplement parce que des adversaires plus faibles forment des cliques. En prenant enfin position en stigmatisant les principaux suspects des combats truqués, le sumo a enfin mis tout son poids au service de

l'Honnêteté, et cela ne peut qu'être une bonne chose

En se levant contre le yaocho, le sumo s'engage dans la voie hardie de déclarer qu'un élément clé des normes culturelles japonaises doit être relégué à ses confins. Si le principe d'amis se couchant pour d'autres peut rester prégnant dans le monde des affaires ou de la politique au quotidien, ce n'est apparemment plus le cas au Japon. Le sport se débarrasse d'un élément central de son identité japonaise, et il devrait sans doute être contraint de s'en débarrasser d'autres dans les mois à venir. La question la plus mystérieuse sera celle de la réaction des fans à ces changements considérables.

Mais bien entendu, comme pour toutes choses au Japon, la décision finale n'a pas autant tranché que nous aurions pu le souhaiter. La question la plus évidente qui demeure en suspens est la suivante : si tant de lutteurs ont été licenciés sans preuves concrètes de leurs méfaits, comment l'Association peut-elle avoir l'assurance que le compte y est quant au nombre de coupables ?

Ensuite, est-il crédible de penser que tant de membres de la division juryo baignent dans le yaocho, et quasi personne en makuuchi, comme le rapport d'enquête le suggère ? Les termes « mouton sacrificiel » ou « c'est toujours les lampistes qui paient » sont presque aussi sonores que le verdict final.

Troisième point, pourquoi les noms qui depuis longtemps

aiguisent les soupçons des fans de sumo sont-ils absents de cette liste, qui apparaît comme emplie d'individus dont peu de fans se soucieraient suffisamment pour vouloir savoir s'ils truquaient des combats ou pas ?

Ce qui est particulièrement surprenant, c'est l'absence des noms sur la liste du yaocho de ceux qui ont fait l'objet de critiques publiques de la part de la Kyokai pour avoir effectué du sumo « sous-motivé ». Sans nul doute, dans une enquête de cette envergure, les comptes-rendus publics de sumo « sous-motivé » devraient être les premiers à faire l'objet de vérifications. La Kyokai est très attentive à établir une nette distinction entre du sumo sous-motivé (y aller doucement face à son adversaire sans échange d'argent) et le yaocho (y aller doucement en l'échange d'une somme d'argent), mais le fait que l'enquête puisse conclure au final à une absence totale d'interaction entre les deux est franchement stupéfiant. Si la Kyokai avait pointé du doigt ces combats pour effectuer des admonestations, à une époque où le yaocho était selon toute vraisemblance endémique, elle devait l'avoir fait pour de très bonnes raisons.

En dépit de ces incertitudes, les fans doivent conserver l'espoir que même si certains coupables demeurent au sein des rangs du sumo, ils devraient être dissuadés de simuler des victoires à l'avenir par les punitions très sévères qui ont été infligées au 23 rikishi concernés – dont la plupart ont été contraints de prendre leur retraite

avec effet immédiat. Enatsukasa, Chiyohakuho et l'ancien Kasuganishiki, toutefois, et en raison de leurs aveux, se sont vus infliger des punitions moins sévères, en l'espèce des suspensions de deux années [NdT : ils ont tous trois annoncé pendant leur intai]. Dix-sept oyakata liés aux lutteurs virés se sont vus infliger des pertes de rang ou des suspensions, dont certains sont d'anciennes immenses gloires telles que Chiyonofuji ou Hokutoumi. Tout cela est, franchement, un désastre pour

l'image du sumo.

La justice est, au final, rendue pour l'héroïque Hanaregoma, le rijicho menacé qui s'est battu toute sa carrière contre les combats truqués. Un basho de test arrive désormais en mai, alors que le sumo tente de réparer les dégâts sur son banzuke, qui a vu un tiers des membres de la division juryo disparaître dans cette crise. L'entrée sera gratuite pour les fans, avec des dons aux victimes du tremblement de terre et du tsunami vivement encouragés. La

route de la rédemption sera encore longue, mais au moins les mots courageux de Keisuke Itai, l'un des nombreux hommes qui fut faussement accusé d'inventer des histoires de combats truqués, pourront enfin se voir confrontés à la réalité des faits : « le sumo deviendra populaire si, à partir de maintenant, la Kyokai ne laisse faire que de vrais combats ».

Pour apercevoir les photos des renégats, vous pouvez aller faire un tour dans notre galerie du mois [ici](#).